



JEUNES EN DEUIL

13^{ème} CONGRES de la Fédération Européenne de VIVRE SON DEUIL

Villeurbanne 13 & 14 Octobre 2016

10^{ème} Congrès
Bruxelles 2010
*La place des groupes dans l'accompagnement
des personnes en deuil.*

11^{ème} Congrès
Poitiers 2012
Deuil et handicap

12^{ème} Congrès
Nîmes 2014
Deuil et monde du travail



FÉDÉRATION EUROPÉENNE VIVRE SON DEUIL

13^{ème} Congrès de Vivre Son Deuil

Jeunes en deuil

Livret

Editorial /page 4

Programme des deux journées /page 5

Présentation des interventions /page

Annexes / page

Pages pour notes personnelles / page

Deux jours de voyage pour accompagner les jeunes en deuil.

Passagers !

De quels passagers allons-nous nous occuper ? La plupart des travaux scientifiques considèrent comme "jeunes" les personnes âgées de 15 à 24 ans comme les Nations Unies ou l'Insee. Un écart qui mord en amont sur la catégorie « adolescent ». L'interpénétration des frontières temporelles entre le temps de l'adolescence et celle des « jeunes adultes » nous conduit au vu de notre pratique à placer dans la catégorie « jeunes » tous ceux qui, comme à la SNCF ont droit à la *carte jeune*, c'est-à-dire de 12 à 28 ans.

Dans le train de la vie

Ils sont au collège, au lycée, suivent des études universitaires, se forment dans les grandes écoles ou sont en apprentissage. Quelques-uns se préparent ou sont entrés dans la vie active, sont hébergés par leurs parents ou parfois en rupture familiale, vivent dans la précarité. Ils ne sont pas encore en état de responsabilité sociale, professionnelle et familiale et tardent parfois à l'être tout en ayant acquis leur majorité civile.

Incidents de voyage

Cette tranche, les 12/28 ans, même si elle ne croise pas la mort aussi souvent qu'au siècle dernier, n'est pas exempte de rencontrer celle d'un proche et de vivre un deuil. Au moment où ils construisent avec beaucoup d'investissement leur personnalité d'adulte sur le plan humain, social et politique, le deuil est un événement fragilisant.

Quand le deuil touche cette tranche d'âge, c'est sociologiquement bien souvent par une mort qui n'est pas ordinaire. Par quels deuils peuvent être touchés les jeunes ? On pense bien évidemment à la disparition de leurs grands parents puisque l'âge moyen du décès en France des hommes est de 78,1 ans et celui des femmes est de 84,8 ans ; mais aussi par celui d'un parent, d'un membre de la famille, d'un frère ou d'une sœur ; par celui de quelqu'un à qui on commençait à s'attacher d'amour ou d'amitié ; par celui d'un compagnon d'études ou

d'un professeur. Ces deuils sont donc le plus souvent conséquents à des morts inattendues. Cet inattendu sera synonyme de brutalité pouvant provoquer des deuils chaotiques.

Entre 12 et 28 ans le deuil est souvent un premier deuil, un deuil parfois handicapant qui peut être fondateur, servant de modèle à ceux à venir. Il peut avoir des répercussions importantes sur le plan médical, philosophique et psychologique. Il a souvent un retentissement dans la vie sociale au moment où les énergies sont tendues vers les études ou l'entrée dans la vie active et parfois la survie. A-t-on bien pris la mesure de l'importance de ces deuils, des difficultés générées qui peuvent en découler ?

Déraillements évités

Pour tous la traversée d'un deuil est un moment où on observe une redéfinition de soi par rapport à autrui et au monde, par rapport à l'objet perdu, et par rapport à soi-même. De nouveaux chemins s'ouvrent, se découvrent dans lesquels il faut se lancer nécessairement et prendre la bonne voie.

Assistants sociaux, dans le monde scolaire et universitaire : médecins, psychologues et infirmières, thérapeutes généralistes ou spécialisés, intervenants sociaux, accompagnants bénévoles de personnes en deuil, tous témoignent des difficultés que provoquent un deuil ; un accompagnement permet de garder le cap sans dérailler.

A partir d'un panorama sur le deuil touchant les jeunes et un inventaire exhaustif de situations et d'aides mises à leur disposition, le 13^{ème} congrès de la fédération européenne de Vivre Son Deuil donnera les moyens de mieux comprendre et mieux répondre à la problématique du deuil des jeunes. Le croisement des regards enrichira les connaissances et la panoplie d'aides de tous ceux qui accueillent ou côtoient et accompagnent de jeunes endeuillés. Ce colloque sera la pierre que nous apportons à la nécessaire solidarité dont notre société ne devrait pas se départir.

Christian Dubois *Vivre Son Deuil Rhône-Alpes, pour la Fédération Européenne de Vivre Son Deuil*

Fédération Européenne Vivre Son Deuil

- Elle soutient les activités des différentes associations en favorisant l'échange des informations,
- Elle coordonne le soutien et l'aide aux personnes en deuil,
- Elle propose des formations innovantes,
- Elle organise des rencontres : journées fédérales, colloques, séminaires, congrès,
- Elle réalise des publications nationales et internationales,
- Elle stimule la recherche dans le domaine du deuil,
- Elle assure le contact avec les sponsors susceptibles d'aider l'ensemble des associations,
- Et représente les associations auprès des différents organismes publics et privés.

Fédération Européenne Vivre Son Deuil

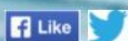
17, rue Feutrier

75018 PARIS

<http://vivresondeuil.asso.fr>

fevds@vivresondeuil.asso.fr

01 42 08 11 16



Contributions au congrès

Jeudi 13 octobre 2016

Conférences : *Pour approcher la mort, les rites et les deuils des jeunes*

Modérateur Catherine Le GRAND- SÉBILLE
Socio anthropologue Santé et Ethique
médicale Lille 2

Rencontre de la mort. Avec Yan PLANTIER
Philosophe et Yves MORHAIN *Professeur de*
psychologie clinique et de psychopathologie à
l'Université de Lyon 2

Deuil(s). Avec Marc-Antoine BERTHOD *Docteur en*
anthropologie, Professeur EESP (Lausanne),
Jean-Jacques CHAVAGNAT *Psychiatre*
Président de la fédération européenne de
Vivre Son Deuil

Rencontrer la mort. Avec Nathalie DUMET
Professeur psychopathologie Lyon 2. Marie-
Frédérique BACQUE *Docteur en psychologie*
Professeur.

Funérailles avec les jeunes adultes. Avec Jean-Paul
ROCLE *Services funéraires de la ville de Paris*
et un membre de L'AUTRE RIVE

La mort à l'ère du numérique. Avec Martin JULIER-
COSTES *Socio-anthropologue, chercheur*
formateur.

VIVRE SON DEUIL Rhône-Alpes

91 rue Mazenod 69003 LYON

M° Place Guichard, Tram Palais de justice

074 78 600 565

SOUTIEN
TELEPHONIQUE

RENCONTRES
PERSONNALISEES

ACCOMPAGNEMENT
DANS LA DUREE

FORMATIONS

APPORT
D'INFORMATIONS



Consultez notre site :
www.i-lyon.com/assos-153.html
Ecrivez-nous :
vsdra@orange.fr

**Deuil d'un proche, Perte d'un bébé,
En contact avec une ou des personnes en deuil...**

Depuis 2006, VIVRE SON DEUIL RHÔNE ALPES propose un soutien :

un lieu et un temps d'accueil pour les personnes touchées par le deuil, en restant attentif à la diversité de chacun ainsi qu'aux circonstances du deuil,

un accompagnement qui favorise l'évolution du deuil, en étant respectueux des choix et des convictions de chacun.

Vivre Son Deuil Rhône Alpes fait partie de la
Fédération Européenne Vivre Son Deuil
(17 rue Feutrier 75018 PARIS / <http://vivresondeuil.asso.fr>)



Vendredi 14 octobre 2016

Carrefours : *Impact, résonances et accompagnement du deuil chez les jeunes*

Modérateur Joël CLERGET
Psychanalyste

Chagrins de jeunes. Avec Laurence SYP, psychologue
Centre Léon Bérard, Magali MOLINIE
Psychologue clinicienne, enseignante

Jeunes, suicides et deuil Avec Gilles DESLAURIERS,
Psycho-éducateur et psychothérapeute du
deuil Québec et Nathalie PERNET, docteur en
psychologie

La mort est parfois mon quotidien. Avec Cynthia
MAURO, Docteur en Psychologie, officier
psychologue et Guillaume CHABOUD Expert
Psychologue au SDMIS

Ils sont migrants et en deuil(s). Avec Roman
PETROUCHINE Chercheur, Psychiatre, Juliette
LECONTE Psychologue Garine PAPAZIAN-
ZOHRABIAN Professeure agrégée Montréal.

**Collégiens, lycéens, étudiants en deuil, parfois
traumatiques** Avec Hélène ROMANO. Docteur
psychopathologie clinique, Auteur, des
membres du PAEJ : (Deuil et insertion),
Intervenants auprès d'étudiants.

**Des bénévoles accompagnent des jeunes adultes
endeuillés**

Plusieurs associations régionales de Vivre Son
Deuil et d'autres associations témoignent de
leur engagement auprès des jeunes en deuil.

Conférences – Jeudi 13 octobre Matin

Le voyage de la vie écourtée. Rencontre de la mort.

Quand la mort transforme la vie en destinée ...

Yan PLANTIER

Philosophe.

L'idée de la mort polarise la tendance humaine à l'absolu, sous la figure du *tout ou rien*. Pourtant, l'expérience *réelle* de la mort d'un proche fait épreuve à cette tendance, en ouvrant dramatiquement la possibilité d'un chemin de vie *hors de ce tout ou rien*. L'autre n'était donc pas *tout* pour moi et je ne suis pas *rien* sans lui, continuer de vivre n'est pas trahir *tout* ce qu'il était pour moi, son absence ne le réduit pas à *rien*, ma douleur présente n'est pas *le tout* de mon être, même s'il n'y aura peut-être désormais aucun jour où elle ne sera *plus rien*... Or, comment supporter la sortie du tout ou rien quand l'imaginaire de l'amour semble lui même jouer sur ce registre, quand l'adolescence semble promouvoir cette radicalité comme sa vérité propre, quand le chagrin, le désespoir et la douleur semblent sans fin, quand le regard extérieur se fige dans une sombre compassion devant celui qui aurait « tout perdu » ? Que la vie soit *encore possible* pourtant, là est une épreuve redoutable qui passe trop inaperçue. Là est la surprise déroutante et terriblement culpabilisante du temps de deuil. C'est cependant en accompagnant ce nouveau rapport au sens que le fantasme d'absolu peut desserrer son étau. Non pas pour se résigner à la nécessité naturelle des choses, ni pour consentir à vivre malheureux ou pour opérer une moyenne morose entre le tout et le rien... Mais pour envisager *la réalité d'une présence* qui ne s'engloutit pas dans l'absence et pour faire droit à *l'intensité d'une relation* qui continue de travailler, *autrement*. Pour entendre que l'amour réel n'accomplit pas le vœu du tout ou rien, mais découvre *la voie de l'unique et du singulier* qui « passe les ravins de la mort ». Contrairement à la philosophie commune, la rencontre précoce de la mort n'est pas la manifestation prématurée de la vérité de notre destin, nous dévoilant que tôt ou tard, *tout* ce que nous sommes et vivons se renversera en *rien*. Néanmoins la fatalité guette celui qui n'est pas accompagné dans *une autre révélation*, difficile quoique traversée de promesses : celle de *la destinée unique de sa personne* qui se joue dans l'intrigue de *son histoire*. Accompagner le deuil d'un jeune, c'est alors reconnaître la souffrance unique qui est la sienne, mais aussi les ressources de sens, infiniment précieuses et profondes, qui sont les siennes. C'est assurer, avec force et respect, que *l'amour, le sens et l'autre* sont *au-delà* du tout ou rien de nos exigences comme du tout ou rien des apparences.

Conférences – Jeudi 13 octobre Matin

Le voyage de la vie écourtée. Rencontre de la mort.

L'adolescent confronté à la mort

Yves MORHAIN

Psychologue, Psychanalyste, Professeur de psychologie clinique et de psychopathologie à l'Université de Lyon 2

Le « passage adolescent » est transformation de la structure psychique, du rapport au manque et au désir, qui n'est pas sans risque pour la psyché. Entre le pubertaire et l'adolescent, le sujet-adolescent est soumis à l'exigence d'une réappropriation moïque d'un corps devenu menaçant et l'obligation de construire de nouveaux idéaux. A l'image du corps pubère qui déchire de l'intérieur l'enveloppe du corps d'enfance, la vie psychique est bousculée par la pulsion génitale qui l'effracte et menace l'intégrité narcissique du sujet devenant adolescent. La sexualité infantile se refoule pour laisser place à la sexualité génitale pubertaire. C'est au moment même où il est en mesure de pouvoir donner la vie, en s'inscrivant dans une nouvelle génération, que l'adolescent se trouve confronté à la mort, à la fois lieu d'angoisse et de fascination.

Cependant, l'infantile continue d'infiltrer le génital et lorsque l'adulte paraît, l'enfant est toujours là, transformé par l'adolescent qui le rend méconnaissable. Complexe, le rapport de l'adolescent à la mort relève d'un double meurtre symbolique ; avec cette nécessité du « meurtre » de « l'enfant merveilleux » en soi, qui renvoie aussi bien au meurtre symbolique de l'enfance à laquelle il faut renoncer pour devenir adulte, que le meurtre de « l'enfant des parents », celui qui reste fidèle aux désirs et aspirations que les parents ont engagés dans leur investissement et leur désir d'enfant et projetés sur lui, et dont il doit se déprendre pour devenir sujet de sa vie. Mourir à l'enfance et survivre pour laisser place à l'adulte, est la double contrainte autour de laquelle s'organise l'adolescent, conservant vivant en soi l'enfant, pour que l'adulte ne soit pas un ensemble vide...

L'adolescence ne peut se concevoir sans cette rencontre avec la question de la mort, qui relève du meurtre symbolique, fantasmatique ou réel, jusqu'à la « petite mort » de soi dans la jouissance orgasmique, en passant par la création d'événements où peut se lire la mise en scène de conduites ordaliques qui s'en remettent au tranchant de l'ordâl dans un défi actif à l'inconnu, à l'aléatoire, à l'incertitude, dans une mise en jeu imaginaire d'un possible vivre ou mourir. De la capacité de l'adolescent à survivre à cette confrontation dépend le devenir psychique du futur adulte.

Cependant, lorsque, sous une forme ou une autre, cette « survivance » ne peut s'effectuer de manière satisfaisante, des psychopathologies plus ou

moins graves peuvent émerger et pointer comment l'adolescent peut frôler ou adhérer à la mort réelle : les pathologies de l'agir, les addictions, l'anorexie, la tentative de suicide, mais aussi les sports de l'extrême, les jeux pathologiques, l'investissement sectaire...

La manière d'explorer les limites nous indique comment l'adolescent est affecté par la dissociation pulsionnelle et comment il travaille à en réélaborer les liens. Plus que pour tout autre, les élaborations de l'adolescent dans son lien avec la mort constituent un indicateur de la manière dont une culture donnée se positionne par rapport à la finitude de l'être humain.

BIBLIOGRAPHIE :

MORHAIN Y. et al. (2014). Mères et filles à l'adolescence, Paris, Éditions In Press.

MORHAIN Y. et al. (2011). L'adolescent et la mort. Paris, édition In Press, (Publié avec le concours de la Région Rhône-Alpes).

MORHAIN Y. (2010), « Et la mort ? », Direction du Numéro de la Revue Adolescence, 72, T. 28, 2. MORHAIN Y., ROUSSILLON R. (2009). Actualités psychopathologiques de l'adolescence, Bruxelles, De Boeck, 336p

Conférences – Jeudi 13 octobre Matin

Des arrêts volontaires ou pas. Rencontrer la mort..

Mourir pour tuer: déclinaison de la mort chez le jeune adulte radicalisé.

Marie-Frédérique BACQUE.

Professeure des universités, Présidente de la société de thanatologie.

Quel désarroi quand les sociétés occidentales contemplent les portraits, les histoires de ces jeunes terroristes. Que s'est-il passé depuis une vingtaine d'années pour que s'engagent dans une culture de mort, de tout jeune homme et de toute jeune femme, dont certains ont à peine douze ans ?

La lecture des travaux sur le sujet appelle une interprétation multifactorielle des enrôlements dans les organisations terroristes depuis le 11 septembre 2001 :

- L'ignorance, le manque de connaissance de l'Histoire, de l'Islam et du Coran,
- Le manque de maturité de jeunes qui réagissent comme des adolescents à la propagande des recruteurs par le biais des jeux vidéo, des scènes de massacre et des promesses naïves d'éternité,
- L'identification fusionnelle aux frères et sœurs d'armes,
- l'idéalisme renforcé par les recruteurs qui sont à l'écoute de jeunes qui ne parviennent plus à se défendre contre l'angoisse du lendemain et la dépression,
- la pauvreté sociale et intellectuelle, la pauvreté affective de jeunes dont on attend rien, et qui n'ont plus d'espoir de reconnaissance ni d'estime de soi,
- la possibilité de rêver une forme d'aventure, dans un monde binaire, simplifié,
- la fascination pour la mort et la violence.

Le besoin d'explication des sociétés occidentales est sans conteste notre façon culturelle d'appréhender la violence terroriste. La nébuleuse djihadiste compte bien sur cette quête de sens pour déstabiliser les démocraties fragiles (?) promptes à la remise en cause à chaque nouvel attentat - nous en dirons quelques mots.

Mais notre analyse portera pas à pas sur les caractéristiques de l'enrôlement des jeunes dans cette guerre mortifère.

Conférences – Jeudi 13 octobre Matin
Des arrêts volontaires ou pas. Rencontrer la mort..

Quand le deuil prend corps.

Nathalie DUMET

Professeure de psychopathologie. Directrice université Lyon 2.

L'éprouvé de deuil est tissé d'un ensemble de manifestations à la fois psychiques (tristesse, chagrin, désinvestissement momentané de la réalité externe,...) et physiques (troubles du sommeil, perturbations alimentaires, angoisses, fatigue, ...). Mais celles-ci restent en principe circonscrites à l'actualité du deuil et à la temporalité du travail psychique que celui-ci occasionne (un travail de deuil dont la durée s'avère néanmoins variable selon les sujets). Tout autres sont en revanche les atteintes au corps et même les maladies somatiques apparaissant chez l'endeuillé, dans l'après-coup de la disparition de son objet d'amour. Nombre d'auteurs et de praticiens ont de longue date constaté la récurrence de ces deux phénomènes : deuil et maladie somatique - ces situations cliniques étant d'ailleurs susceptibles d'être observées chez l'individu endeuillé à tout moment de son existence. Mais qu'en est-il dans le moment de l'adolescence, de la post-adolescence ou de l'adulthood même ?

Loin d'établir une causalité linéaire entre ces deux phénomènes – deuil et maladie – leur récurrence conduit à s'y intéresser d'un peu plus près. Considérer et réduire ces réalités somatiques comme simples réactions (psycho)pathologiques à la perte et à la réalité de la mort, voire les penser comme traces d'échec du travail du deuil sinon d'entraves dans ce processus, revient à obérer la complexité de la subjectivité qui s'exprime ainsi, à la faveur de cette création somatique au carrefour du vivant et du mort.

A partir de quelques brefs exemples, nous nous attacherons à mettre en évidence certaines fonctions et significations psychiques de ces mises en corps comme surfaces d'inscription et de traduction de réalités psychoaffectives singulièrement mobilisées et réactivées chez l'adolescent par l'actualité d'un deuil.

Conférences – Jeudi 13 octobre Après-midi
Arrêts indéterminés ? Deuils.

L'éparpillement du deuil.

Marc-Antoine BERTHOD

Président de la Société d'études thanatologiques de Suisse romande, professeur à la Haute école de travail social et de la santé -EESP- Lausanne.

Le Trésor de la Langue Française informatisé donne une définition fort simple et efficace du deuil : « Douleur, affliction, profonde tristesse que l'on éprouve à la suite de la mort de quelqu'un ». Dans les ouvrages consacrés à ce thème, cette définition est encore très souvent associée aux épreuves que traverse chaque individu concerné ; à un processus égo-centré qui se déploie dans une temporalité linéaire rythmée par des comportements plus ou moins normés et ritualisés. On en oublie parfois que le vécu du deuil est souvent plus dispersé que l'on imagine ; que l'affliction et la tristesse suivent une géométrie variable ; que le deuil se vit en pointillé. En bref, qu'il mérite d'être approché en terme d'intensité contextuelle et non pas de processus. Cette présentation propose d'explorer cet éparpillement du deuil dans différentes sphères sociales et de réfléchir aux multiples basculements dans et hors du deuil selon les circonstances. Prenant appui sur différents travaux de recherche menés en milieu familial ou de travail, auprès de migrants ou de professionnels, elle souhaite en tirer quelques conséquences théoriques et pratiques, tout en mettant l'accent sur les jeunes populations.

Les accompagnements de jeunes endeuillés après accidents, suicides et attentats.

Jean-Jacques CHAVAGNAT

Psychiatre, Psychiatre d'adultes, d'enfants et d'adolescents. Président de la Fédération Nationale Trauma Suicide Liaison Urgence et de la Fédération Européenne Vivre Son Deuil

L'adolescent et le jeune adulte peut être **confronté à la réalité de la mort d'un proche**, comme dans le cas d'un suicide. Il peut aussi être, en plus, menacé dans sa vie même, lors d'un accident ou d'un attentat.

Pour les accompagner dans leur chemin de deuil, il conviendra de prendre en compte plusieurs facteurs :

- **le vécu subjectif de leur entourage** : en effet, même s'ils sont moins influencés que les enfants, ces jeunes peuvent toutefois être fortement choqués par l'attitude des adultes qu'ils vont juger au crible de **leurs valeurs morales**. Celles-ci peuvent être : le courage, l'altruisme, le dévouement, la générosité, la vérité, la justice, etc...Si, au moment de l'événement potentiellement traumatisant ou dans son décours, les adultes se sont montrés pleutres, égocentriques, lâches, sans compassion, voire malhonnêtes ou partiaux, leur confiance en l'Humanité peut s'en trouver altérée
- **le vécu subjectif du jeune mal compris par les adultes** : ce peut être le cas, d'une attitude jugée distante, jean-foutiste, sans compassion, fuyant les rituels, ou à l'inverse voulant participer à tout, se montrant presque hyperactif, cachant tant bien que mal, leur détresse profonde, mal comprise
- **l'attitude des pairs du jeune** : souvent très présents dans les premiers temps, et parfois, trop vite distants ; comment supporter la morbidité ou le côté mortifère de leur ami en deuil (?)

Ainsi, celui ou celle qui accompagne le jeune, soit dans un cadre associatif ou dans un cadre de soins, doit prendre en compte ces premiers éléments. Il ou elle essaiera de mettre des mots sur ce qui peut se passer autour du jeune. Le jeune pourra, ainsi, se rendre compte que quelqu'un peut apporter des éléments de compréhension à ses réactions ou à celles de son entourage.

Dans un deuxième temps, une approche prudente de ses modes d'attachement devient

possible, tout en parlant du proche ou des proches qui sont décédés. L'évocation des qualités du défunt ou des défunts est toujours première.

L'exploration d'une éventuelle ambivalence sera plus tardive et abordée après une explication de ce sentiment.

De manière contemporaine, les circonstances de la mort du ou des proches seront relatées au début de l'accompagnement. Il conviendra, ensuite, d'être à l'écoute, mais de ne plus susciter ces confidences. Il faut les recevoir quand l'endeuillé le souhaite.

Un point fondamental est que le jeune doit se sentir « le maître » de l'entretien. Il faut se méfier du sentiment « d'emprise » qui risque d'être mal supporté par le jeune.

L'accompagnant ou l'accompagnante expliquera clairement son mode d'approche de ces problématiques en acceptant de sortir du rôle de celui qui sait. La confiance pourra ainsi s'instaurer plus facilement et durera. Tous accepteront des moments de distance et de retour dans l'accompagnement sans peur d'une rupture.

Conférences – Jeudi 13 octobre Après-midi
Quitter un compagnon de voyage. Funérailles avec les jeunes adultes

L'art du funambule : garder l'équilibre entre ritualité et personnalisation lors des obsèques d'un jeune.

Jean-Paul ROCLE

Chargé de mission cérémonies et ritualités – Services Funéraires-Ville de Paris.

En quoi les obsèques d'un adolescent ou d'un jeune adulte seraient-elles différentes de celles organisées pour une personne plus âgée ? Qu'est-ce qui spécifie l'organisation d'une cérémonie pour un jeune ? Peut-on identifier certains usages, certains rites particuliers ?

Ce sont ces questions que je propose d'évoquer dans un bref exposé. Des observations faites à partir de l'expérience de terrain dans les crématoriums de Champigny-sur-Marne et du Père Lachaise, gérés par les Services Funéraires –Ville de Paris. Chaque année, nous organisons une quarantaine de cérémonies d'obsèques pour des jeunes décédés entre 15 et 25 ans. Le public qui y assiste est majoritairement composé de jeunes adultes.

Au-delà de l'émotion suscitée par la mort d'un jeune, tant pour l'assistance présente que pour le maître de cérémonie en charge de la conduite du temps de recueillement, on peut légitimement s'interroger sur la pertinence des rites mis en œuvre : sont-ils toujours efficaces pour le public qui y participe et si ce n'est pas le cas, comment peut-on les adapter, voire en inventer d'autres ?

Ce questionnement éclaire toute la tension qui existe entre la nécessité d'un rite et le besoin inhérent de personnaliser des obsèques. Le rôle du maître de cérémonie est de garder l'équilibre entre ces deux pôles. Et c'est d'autant plus délicat lorsqu'il s'agit d'une cérémonie pour un jeune.

Conférences – Jeudi 13 octobre Après-midi
Quitter un compagnon de voyage. Funérailles avec les jeunes adultes

Implication des jeunes adultes participant aux cérémonies de funérailles.

Un membre de **L'AUTRE RIVE**

(Association d'accompagnement des familles lors des cérémonies de funérailles).

Dans les années 1990 sont construits à Lyon et dans l'agglomération lyonnaise des lieux polycultes près des centres funéraires.

Mgr Albert Decourtray, alors évêque de Lyon désire que des chrétiens soient présents dans ces lieux ; il charge le Père Christian Biot de former une équipe de laïcs pour célébrer des funérailles.

L'Equipe se donne le nom de « L'Autre Rive » affirmant dès sa création vouloir accompagner toute demande de funérailles : chrétiennes ou d'accompagnement humain (cérémonie sans références religieuses).

Etant persuadés de la nécessité des rites adaptés à ces circonstances pour vivre le deuil et maintenir le sens de l'humanité, nous sommes attentifs à ce que chacun trouve sa place et puisse s'exprimer lors de cette cérémonie.

La place des jeunes quelque soit leur position et leur relation avec le défunt doit être prise en compte. Mais il est parfois difficile d'avoir un contact avec cette tranche de population avant la cérémonie pour diverses raisons.

C'est dans nos paroles et dans les gestes que nous pouvons, lors de la cérémonie, trouver la place à leur donner.

Avec des exemples de cérémonies accompagnées par les membres de l'Autre Rive, nous essaierons de rendre compte de notre mission et de notre écoute.

Conférences – Jeudi 13 octobre Après-midi
Continuer la route seul, de nouvelle façon. Les écrans du deuil.

Les jeunes et la mort à l'ère du numérique.

Martin JULIER-COSTES, socio-anthropologue, chercheur, formateur pour travailleurs sociaux, membre fondateur de l'association *Anthropoado* (www.anthropoado.com) Il a co-dirigé, avec C. Fawer Caputo, l'ouvrage collectif : « La mort à l'école. Annoncer, accueillir, accompagner », Editions De Boeck Supérieur (2015), et écrit l'article "Adolescence, deuil et numérique" dans la revue *Prisme* (HEP, 2015).

Pour cette intervention, Martin JULIER-COSTES s'inspirera des principaux apports de son travail de doctorat (les jeunes face à la mort d'un ami) qu'il poursuit depuis 2014 en participant au programme national de Recherche Eternités Numériques (ENEID¹).

L'approche socio-anthropologique permettra de comprendre les réactions et les comportements des jeunes face à une situation potentiellement destructrice, mais toujours source de rassemblements et de redéfinition des liens entre les vivants mais aussi avec le défunt. Dans un premier temps, l'intervenant évoquera rapidement 1) les ritualisations funéraires instituées (la mise en bière, le rite funéraire officiel et la mise en terre) ; 2) les ritualisations funéraires instituant (non officielles, parallèles) ; et enfin, 3) le vécu intime de la perte : comment un jeune « fait avec » la mort d'un proche ? Et quel(s) sens lui accorde-t-il ?

Ces trois dimensions introduiront le second temps consacré aux questions numériques et aux usages des médias sociaux en matière de deuil chez les jeunes. À travers des situations dans lesquelles les photos, les smartphones, les RSN (réseaux sociaux numériques) ou encore les plateformes comme Youtube et Dailymotion, revêtent des enjeux importants, l'intervenant soutiendra l'argument suivant : le numérique met en forme et rend visible ce que l'anthropologie énonce comme des réactions universelles des humains face à la mort : rassembler les vivants, garder des traces du mort, le localiser et maintenir une relation avec lui.

Conférences – Jeudi 13 octobre Après-midi
Continuer la route seul, de nouvelle façon. Les écrans du deuil.

« Le grand saut », un film de jeunes sur le deuil de jeunes.

Irys PERSY-RENAUD Réalisatrice

Thomas et Luc, vivent en colocation et sont inséparables depuis leur tendre enfance. Malheureusement, la vie de Luc va se terminer brusquement et bouleverser la vie de Thomas d'une manière inattendue

Le deuil est un passage compliqué et douloureux. Dans beaucoup de films ou séries, il s'agit d'un fantôme qui doit accomplir une tâche pour trouver la paix ou bien une personne qui n'arrive pas à faire le deuil d'un défunt. Je ne voulais pas faire un court métrage dans le registre dramatique mais comique. Le deuil est un sujet qui a toujours été traité de manières bien diverses. Dans la vie de tous les jours cela effraie beaucoup de gens.

Finalement ce n'est pas parce qu'on ne sait pas ce qu'il y a après la mort, que cela est forcément tragique ! C'est pour ça qu'il était important pour moi d'en faire une comédie.

Thomas ne peut vivre sans Luc et c'est pour ça qu'il continue de le voir même après la mort de celui-ci. C'est parce que Luc est insupportable et invivable, que Thomas fait son deuil. Ce qui m'a toujours permis de garder le sourire et de surmonter mon chagrin, était de me dire que les personnes qui me quittaient, restaient avec moi, qu'elles assistaient tout de même aux événements importants de ma vie, et en même temps qu'elles s'amusaient d'une nouvelle manière. C'est pour cela qu'il était important d'écrire ce court-métrage. Il était également indispensable pour moi de tourner ce court-métrage dans le sud et plus précisément à Vauvert et Nîmes, car dans un premier temps c'est dans cette région que je suis née et que j'ai grandi. Hélas, c'est aussi là-bas que j'ai eu beaucoup affaire à la mort et au deuil. Je ne pouvais pas raconter cette histoire autre part. Car tout ce que je suis et ressens aujourd'hui, se trouve là-bas.

¹ <http://eneid.univ-paris3.fr/>

Carrefour A- Vendredi 14 octobre. Matin
Chagrins de jeunes.

Deuils provoqués par un cancer.

Laurence SYP-SAMETZSKY

Psychologue au Centre Léon Bérard.

Carrefour A- Vendredi 14 octobre. Matin
Chagrins de jeunes.

« Face à la perte du parent: ressources et fragilités de l'orphelin ».

Magali MOLINIE

*Psychologue clinicienne, Maître de conférence
Université Paris / Cornell University.*

La perte d'un père, d'une mère ou des deux à la fois entraîne souvent pour l'enfant, l'adolescent, des ruptures en cascade. Quelles ressources trouvent-ils en eux et dans leur entourage pour y faire face ? Ces jeunes ont affaire à une question spécifique : comment être fils, fille d'un père, d'une mère morte pour pouvoir devenir père, mère à son tour ; comment se construire en cette présence-absence singulière des défunts ? Outre élaborer ce qu'est la mort, la maladie, la disparition irréversible du parent, ils vont devoir mener un travail de structuration personnelle et identitaire pour lequel ils ne peuvent s'appuyer de la même manière sur l'étaillage du ou des parents disparus. Ce sont des parcours autant semé d'embûches que de réussites que nous chercherons à penser dans leurs complexités.

Vius trouveere hprp zj^z z en librairie

Carrefour A- Vendredi 14 octobre. Matin
Chagrins de jeunes.

« Essai sur le deuil spécifique du deuil après suicide chez l'adolescent, témoignages, pistes d'actions ».

Gilles DESLAURIERS

Psychothérapeute et psychoéducateur, formateur Québécois

« Un père se suicide. Ses trois ados témoignent. Que reste-t-il de ce drame, de cet homme qui avait « un cancer de l'âme ». Que nous apprennent-ils qui puisse aider d'autres familles face à ce « mystère » ? Comment retrouver une certaine harmonie sans tomber dans les clichés bien connus ? »
Dans cette présentation, il y aura un bref témoignage-vidéo des trois ados, suivi d'un essai présentant le spécifique du deuil chez l'ado après suicide et quelques pistes d'action susceptibles de soulever un échange et une discussion.

Carrefour B - Vendredi 14 octobre Fin matinée.
Violences dans le deuil.

Le deuil chez les mineurs isolés étrangers.

Roman PETROUCHINE Chercheur, Psychiatre dans le réseau Samdarra

et **Juliette LECONTE** Psychologue à France Terre d'Asile.

Rares sont les mineurs isolés étrangers qui n'ont pas connu de deuil. La perte d'un parent, d'un proche a parfois provoqué le départ du pays. Elle a pu avoir lieu durant le voyage d'exil. Les deuils récents réactualisent les deuils anciens non faits. Comment, en terre française, les jeunes réalisent ces deuils, en l'absence de rituels et de contenants culturels reconnus ?
Comment faire un deuil lorsque le jeune, qui n'a pu assister à l'enterrement, ne sait pas si « tout a été fait » pour s'assurer que le mort arrive dans le monde des morts ?
Ces jeunes migrants s'accrochent énormément aux consignes et aux attentes parentales. Cela permet de supporter la difficile période de l'arrivée en France et des mois qui suivent. Comment trouver un sens à sa vie lorsqu'un parent décède au pays ?
Dans ce travail, nous réfléchissons aussi aux vécus des acteurs travaillant auprès des mineurs isolés étrangers. Quel positionnement adopter face à ces jeunes confrontés à des deuils traumatiques et cumulatifs ?

Carrefour B - Vendredi 14 octobre Fin matinée.
Violences dans le deuil.

Accompagnement de personnes endeuillées suite à une mort violente.

Cynthia MAURO,

Docteur en psychologie, Officier expert psychologue, SDIS 59. Unité de Soins Palliatifs Saint Vincent de Paul, Lille. Vice présidente de la Société de Thanatologie

L'évolution du métier de sapeur pompier depuis ces 20 dernières années amène ces professionnels à prendre la pleine mesure de leurs responsabilités dans l'accompagnement psychologique des victimes et des impliqués. Soldats du feu, ils sont aujourd'hui investis dans une gestion de l'urgence et du premier secours qui ne se réduit plus à l'acte technique seul.

Parce que l'histoire de l'évènement de la mort impacte significativement le cheminement du travail de deuil, comment dans ces situations de morts violentes, ces professionnels souvent très jeunes parviennent-ils à se positionner afin d'éviter la surtraumatisation et quelles ressources sont mises à leur disposition en terme de formation et de soutien.

Nous proposons pour étayer notre réflexion un partage d'expériences de jeunes sapeurs pompiers confrontés à des situations de morts violentes dans lesquelles ils ont eu à prendre en charge émotionnellement de jeunes enfants.

Carrefour B - Vendredi 14 octobre Fin matinée.
Violences dans le deuil.

Accompagnement de jeunes en deuil en milieu carcéral ; quelles violences?

Frédérique BAJUS

Bénévole VSD Picardie

Aller à la rencontre de jeunes endeuillés en milieu carcéral est un engagement pour lequel les bénévoles ne sont pas spécifiquement formés. Le bénévole est confronté aux contraintes du milieu carcéral, aux surveillants aux missions paradoxales mais surtout aux détenus dont les histoires de vie pour la plupart tortueuses, dramatiques sont parfois très éprouvantes. Les récits sont très souvent bouleversants voire d'une violence insoutenable. La façon dont le détenu va nous livrer son histoire nous laisse parfois sans voix, « remués » par la violence des situations. Comment le bénévole peut-il accompagner au mieux un jeune détenu qui vit une « double peine » : celle de l'incarcération et celle de la perte d'un être cher dans un milieu propice à la violence. Je vous propose quelques pistes pour ensuite oser ouvrir cette porte vers un voyage un peu « à côté des rails » mais si riches. N'attendons pas qu'ils viennent à nous, ils ne le peuvent mais ils nous attendent !

Carrefour C - Vendredi 14 octobre Après-midi.
Dans une petite ou grande école... Jeunes en deuil.

In-supportables endeuillés

Hélène ROMANO, Docteur en psychopathologie-HDR ; expert près les tribunaux.

« La mort n'a pas sa place à l'école, c'est insupportable ; c'est un hors sujet » ; voici l'affirmation transmise par une responsable du ministère de l'éducation nationale au moment où tout un référencement des ouvrages parlant de la mort était envisagé en milieu scolaire. Mais la mort fait partie de la vie, aussi terrible soit cette réalité, un drame peut, à n'importe quel moment, venir nous confronter à l'horreur de ce qu'est la mort : la perte définitive, insoutenable, d'un être cher. Dans notre société insécure, existe un déni majeur de la réalité du deuil chez les enfants en particulier chez les tous petits. La présence des adultes est ici essentielle pour limiter les facteurs de survictimisation pour ces jeunes endeuillés. Encore faut-il qu'ils ne soient pas perçus comme « in-supportables ». Notre communication propose de réfléchir à la façon dont le milieu scolaire peut être source de résilience pour ces jeunes endeuillés, et la manière dont le deuil peut, ou non, être ritualisé au sein des établissements en fonction des contextes de deuil.

Derniers ouvrages publiés en lien avec ce sujet

Romano H. (dir.) *Pour une école du bien être. Au-delà des risques psycho-sociaux : être élèves et enseignants, aujourd'hui*. Paris, Dunod, 2016.

Romano H. *Harcèlement en milieu scolaire : victimes, auteurs, que faire ?* Paris, Dunod, 2015.

Romano H. Cyrulnik B. *Je suis victime. L'incroyable exploitation du trauma*. Savigny, Eds. Philippe Duval, 2015.

Romano H. (dir) *Accompagner le deuil en situation traumatique*, Paris, Dunod, 2015.

Romano H. *L'enfant face au trauma*. Préface de B. Cyrulnik. Paris : Dunod, mars 2013.

N° 9, 14, 22, 35 de la *Revue de la Santé Scolaire et Universitaire* sur ce sujet, Elsevier-Ma

Carrefour C - Vendredi 14 octobre Après-midi.
Dans une petite ou grande école... Jeunes en deuil.

Le deuil n'est pas une pathologie mais un destin... Au carrefour du langage et du corps des enfants.

Michel MONTHEIL psychologue, psychothérapeute,
Virginie CHADUN psychologue clinicienne, psychothérapeute,
Anne-Marie PIETRI, psychomotricienne (Centre Médico-psycho-Pédagogique de La Rochelle).

Comment aider les enfants endeuillés durement confrontés à la réalité irreprésentable de la mort ? Nous venons présenter une expérience de seize ans au CMPP de La Rochelle.

Notre « groupe de parole et d'expériences corporelles à médiations » est destiné aux enfants endeuillés de classes primaires (six à onze ans). Cette pratique groupale, qui complète les entretiens individuels et familiaux, nous semble une ressource précieuse. En effet, à cette période de leur vie, les jeunes sont très sollicités par les apprentissages et ne disposent pas encore de toutes les ressources psychiques et intellectuelles des adolescents et des adultes. Le deuil est alors rendu particulier et souvent assez paradoxal.

Cette approche au carrefour du langage et du corps des enfants, se situe entre le soin et l'accompagnement. Si elle a des effets thérapeutiques reconnus, puisqu'elle soulage les enfants et les familles confrontées au deuil difficile, elle reste une action d'accompagnement et non une prise en charge strictement psychothérapique bien qu'elle soit conduite par des professionnels « psy » dans une institution de soins.

En revanche, nos connaissances professionnelles du psychisme, des mécanismes du deuil et la référence à une psychodynamique intégrant la notion d'inconscient, nous permettent de percevoir, au décours des séances successives, des réaménagements particuliers que d'autres dispositifs plus sociaux ou conviviaux ne montreraient pas si clairement.

.....

Au travers d'exemples, de vignettes cliniques et d'images des réalisations de ces enfants, nous essayerons de rendre vivant le cheminement de ces enfants et montreront que la réalisation de tels groupes en d'autres institutions est possible et utile.

Carrefour C - Vendredi 14 octobre Après-midi.
Dans une petite ou grande école... Jeunes en deuil.

Notre prise en compte du deuil au collège et au lycée.

Béatrice BONOD Conseillère technique de service social du SSFE de la SDEN du Rhône.

Public : Elèves collégiens ou lycéens endeuillés. Selon l'âge, la question de la mort, de l'annonce et de l'accompagnement seront différents, les personnels qui interviennent ne sont pas les mêmes non plus sur le 2nd ou le 1^{er} degré. Des interventions multi-catégorielles vont permettre une prise en charge globale de l'enfant et de l'adolescent.

Différents types de deuils rencontrés pour le jeune en établissement scolaire :

1) Deuil intra-familial : Ne concerne pas directement l'école mais celui-ci est bien entendu pris en compte de manière individuelle. Une attention bienveillante de tous permet un retour facilité de l'élève en deuil. Un accompagnement de la famille est toujours proposé par les assistants du service social

2) Décès d'élèves (ou d'un adulte proche des élèves : enseignants, directeur d'école ...) au sein de l'école ou l'établissement :

a-Deuil d'un élève suite à maladie : Impact émotionnel des camarades les plus proches et accompagnement de ces camarades.

b-Deuil traumatique : *décès brutal et violent qui impacte l'ensemble de la communauté et pour lequel il y a lieu de prendre un temps d'écoute et d'accompagnement particulier. Evènement qui modifie le cours du temps et introduit une rupture, il y a un avant et un après :*

Des protocoles départementaux très précis sont en place afin de gérer au mieux ces événements qui impactent l'ensemble de la communauté éducative. L'important étant d'offrir un temps spécifique aux paroles des élèves et des adultes mais que le fonctionnement de l'école puisse reprendre sans trop tarder.

Des formations spécifiques sont prévues (2 à 3 j) pour les personnels

- Question des médias
- Question des suites judiciaires parfois dans certaines morts suspectes.
- Question du respect de la famille
- Question de l'impact émotionnel des adultes de la communauté
- Rituels et commémorations.

Carrefour D – Vendredi 14 octobre Fin après-midi

Nos accompagnements de jeunes endeuillés.

Prise en charge du deuil des adolescents à Vivre son deuil Nord-Pas de Calais

Françoise CORDIER de VSD Nord Pas de Calais

Ce 13ème congrès de la Fédération Européenne de Vivre Son Deuil destiné à la prise en charge des jeunes en deuil boostera certainement notre association pour mettre en place de nouveaux projets en direction notamment des étudiants, population qui, jusqu'ici, a été très peu touchée.

Néanmoins, nous avons mis en place quelques axes à Vivre son deuil Nord-Pas de Calais pour la prise en charge des adolescents et des jeunes adultes. Nous vous en présenterons six.

1- Quand un parent fait une demande par le biais de la permanence téléphonique pour son adolescent endeuillé, nous lui proposons, à lui, une rencontre avec un bénévole de la commission enfants-adolescents, rencontre visant à donner à ce parent des repères concernant les particularités du deuil chez l'adolescent.

2- Deux possibilités d'accompagnement s'offrent alors pour cet adolescent : une aide individuelle assurée par une bénévole psychologue de VSD plus spécialisée pour les adolescents et la participation à un groupe d'enfants et adolescents pour les ados jusqu'à 13 ans. Un groupe de 6 jeunes ados démarre en ce moment)

3- Les jeunes, 18/30 ans, appellent l'association en adressant leur demande de soutien personnellement et sont suivis individuellement, intègrent éventuellement un groupe d'adultes endeuillés mais nous n'avons pas de groupe spécifique de jeunes (demande insuffisante)

4- VSD 59/62 intervient pour sensibiliser et former les professionnels aux particularités du deuil de l'enfant et de l'adolescent (Personnels de Collège et de Lycée et notamment les infirmières, assistantes sociales, médecins scolaires et CPE ; dans l'enseignement tant public que privé (1 à 2 jours de formation) / Personnels du secteur sanitaire / Tout public par des conférences-débat

Depuis 1999, 294 interventions ont eu lieu ayant rassemblé environ 12000 personnes, très majoritairement réalisées par le Dr Guy Cordier, pédopsychiatre. Le texte sur les particularités du

deuil de l'enfant et de l'adolescent est consultable sur le site www.vivresondeuil5962.fr

5- Dans son plan de formation annuel, VSD 59/62 propose une formation de 3 jours à l'animation de groupe d'enfants et adolescents endeuillés pour les bénévoles et professionnels désirant constituer des groupes.

6- De manière occasionnelle, nous pouvons intervenir dans un collège, un lycée à l'occasion d'un deuil surtout si la cellule de gestion de crise n'a pas pu se mettre en place mais notre vision de la question est de former, donner des repères, des adresses ressources pour permettre au personnel des collèges et des lycées de prendre lui-même en charge le mal-être des élèves.

Nous terminerons par des questions. Nous sommes conscients qu'il y a beaucoup d'adolescents, de jeunes endeuillés qui ont besoin d'aide, et, une des difficultés que nous rencontrons, se traduirait par : « Comment peuvent-ils entrer en contact avec l'association ? » et « Comment nous faire connaître d'eux ? »

Quoi de neuf pour les jeunes en deuil en Ile de France ?

Marie TOURNIGAND d'Empreintes.

Empreintes accompagne les familles, depuis près de 20 ans. Poursuivant les ateliers enfants, elle propose des rencontres aux parents et aux pères veufs (Empreintes vertes). Or adolescents et jeunes adultes exprimaient eux aussi le besoin de se retrouver entre « pairs ». Les Empreintes jaunes (adolescents) et rouges (jeunes adultes) ont vu le jour.

Les Empreintes jaunes sont des rencontres mensuelles ouvertes proposées aux collégiens et lycéens. Les adolescents témoignent. Les rencontres leur ont apporté : « de la joie, de la bonne humeur, des souvenirs enfouis en moi », « Je me suis sentie comprise par des gens dans la même situation que moi, car avant je n'en connaissais pas ».

Les Empreintes Rouges sont nées du constat qu'en individuel, les jeunes 18 et 25 ans (ou un peu plus...) se sentaient en décalage dans le face à face avec un adulte. Dans les groupes fermés existants, ils ne trouvaient pas leur place.

Pour le psychologue qui anime les Empreintes rouges : « C'est frais, c'est vrai, c'est touchant. Il s'agit que ces jeunes ne restent pas seuls dans ce qu'ils traversent. Leur jeunesse, la dynamique évolutive à elle seule va changer le rapport intérieur

qu'ils ont à leur objet d'amour. Ce qui est très différent chez les adultes matures moins mobiles et réactifs dans les recombinaisons psychiques ».

Tous ces groupes sont co-animés par un psychologue et un bénévole. Empreintes les présente au congrès de Lyon 2016.

La rose du deuil. Un outil pour accompagner le deuil et celui des jeunes en particulier.

Marc BIGLIARDI-SIDER Ex-président de Vivre Son Deuil Suisse. Psychologue Hôpital de Neuchâtel.

La Rose du Deuil est une méthode simple d'accompagnement qui a été imaginée en 2015 dans le cadre des formations à l'attention des bénévoles et des proches aidants. L'objectif principal est de faciliter leur intervention auprès des endeuillés, et ainsi d'agir avec une certaine méthodologie.

L'ambition première est de faciliter le dialogue entre les endeuillés et les aidants, en proposant à ces derniers une méthode évitant, autant que cela puisse être possible, de se perdre dans les informations et les émotions exprimées par les personnes accompagnées. En conséquence, la deuxième ambition est de faire en sorte que les personnes endeuillées ne soient pas face à des accompagnants confus ou dispersés, à un moment où les capacités intellectuelles et les capacités à vivre les émotions peuvent être fortement diminuées.

Pour y arriver, l'idée de la carte et du territoire (Éric Berne, 1971), qui symbolise les représentations de sa vie (la carte), et la réalité de la vie (le territoire), ainsi que la boussole pour faire le lien entre les deux est intéressante dans la situation de l'accompagnement. La personne en deuil, peut, submergée par ses émotions, perdre momentanément, tout ou partie, la faculté de se situer dans sa vie. L'état de choc contribue également à ce fait. Un soutien à la réappropriation du sens et du contexte de vie permet, à un rythme qui appartient à l'endeuillé, de soutenir la réappropriation de soi

D'autres ASSOCIATIONS accompagnent aussi des jeunes endeuillés.

Régine ZANGIACOMI Présidente de l'association Elisabeth Kübler Ross.

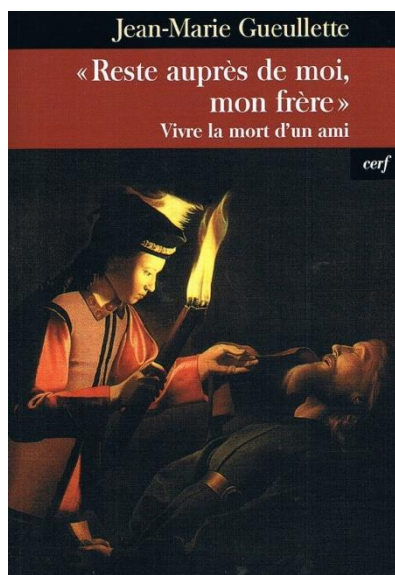
Angela TRIPONEL Responsable « fratrie » dans l'association Apprivoiser l'Absence Lyon.

Animations

Malicieux enterrés qui mastiquent encore et ruminent leur derniers instants drôles, cocasses. Leurs voix résonneront dans les couloirs, à tous les étages du CCVA, lors d'une des 4 pauses du Congrès.

Arnaud GAGNOUD, orchestrera ce drôle de concert à plusieurs voix, en s'appuyant sur quelques textes tirés de « La Mastication des morts » de Patrick Kermann et la participation des élèves de deuxième année de l'école de théâtre Arts en Scène.





Sous la forme d'un dialogue, l'auteur, qui devait être présent parmi nous lors du congrès, aborde les thèmes d'un deuil socialement peu reconnu, celui d'un ami.

Extrait.

Peut-on exprimer sa douleur lorsqu'on vient de perdre un ami ? la mort d'un ami peut par certains côtés, apparaître comme moins douloureuse que la mort d'un membre de sa famille proche. Il n'y a pas, en effet, de rupture dans une vie commune : on ne se retrouve pas constamment confronté au vide, à l'absence du défunt dans les lieux familiers de la vie quotidienne. Il n'y a pas non plus de rupture dans un lien qui apparaît comme vital, comme c'est le cas entre parent et enfant, ou entre époux. Un ami n'est pas présent dans notre vie de chaque jour, et son absence n'est pas rappelée par chaque dimension, même la plus banale, de cette existence courante.

Et pourtant, la douleur occasionnée par la mort de ton ami comporte des aspects bien spécifiques, qui peuvent la rendre particulièrement difficile à vivre. Un ami en deuil ne peut s'appuyer sur les rituels sociaux qui permettent habituellement l'expression et la reconnaissance de la souffrance. Cette douleur, déjà difficile à exprimer, ne trouve pas, ou difficilement, d'interlocuteurs capables de la reconnaître, puisque c'était justement l'un des rôles essentiels de celui qui est disparu que d'entendre et de reconnaître tes souffrances, même les moins avouables. Enfin, ta douleur peut te surprendre toi-même, car tu peux y découvrir la place que tenait pour toi ton ami disparu, une place dont tu n'avais peut-être jamais pris conscience.

Peut-on exprimer sa douleur ?

L'expression publique du deuil s'est considérablement simplifiée en quelques générations. Le port de vêtements noirs, les limitations apportées aux relations sociales durant le temps du deuil ont pratiquement disparu, dans un contexte général qui tend à rendre la mort moins visible. Notre époque fait preuve d'une grande imagination pour éviter que la mort ne soit regardée en face lorsqu'elle se fait trop proche. Nous voyons des morts anonymes tous les jours dans les journaux, mais nous n'osons plus nous approcher du corps d'un défunt que nous aimions.

Les anciens rites de deuil étaient sans doute trop pesants, mais ils comportaient une reconnaissance par l'entourage du statut particulier de celui qui est en deuil, de sa fragilité, de sa difficulté à entrer en relation. Ils indiquaient également les étapes progressives d'un retour à une vie sociale normale. Aujourd'hui, chacun est prié de faire en sorte que son deuil pèse le moins possible sur son entourage. Cette sobriété de l'expression du deuil n'a pas rendu celui-ci plus facile à vivre, car bien des gens ne trouvent plus les moyens de vivre leur deuil, d'exprimer leur souffrance. Je voyais par exemple une brochure d'information sur l'incinération, récemment diffusée par une entreprise de pompes funèbres : elle attire l'attention sur les difficultés que peuvent rencontrer des familles ainsi privées des moments de recueillement au cimetière, qui sont une étape essentielle d'affrontement du caractère définitif de la mort. Lorsque le défunt n'est plus localisable parce que ses cendres ont été dispersées, il peut être beaucoup plus difficile pour ses proches de reconnaître le caractère irrémédiable de sa disparition. Le déroulement du deuil a besoin de signes, de rites.

Cette situation générale prend un aspect particulier dans le cas de la mort d'un ami. Ceux qui sont proches du défunt par les liens familiaux n'ont plus à leur disposition beaucoup de rites pour exprimer leur peine, mais un ami se trouve encore plus démuné. L'amitié est une relation discrète, qui ne fait pas l'objet d'une reconnaissance sociale ou institutionnelle. Votre entourage pouvait percevoir que vous vous entendiez bien, mais sans connaître la profondeur des liens tissés à travers des confidences, des courriers, des épreuves ou des projets vécus ensemble. Beaucoup d'amitiés, et parfois les plus profondes, peuvent passer

inaperçues. Il faut être bien proche de quelqu'un pour songer à lui manifester de la sympathie lorsqu'il vient de perdre un ami. Personne ne semble se douter de sa peine. Le deuil est toujours une expérience très personnelle et difficilement exprimable mais, dans le cas de l'amitié, on y ressent en plus l'absence de reconnaissance sociale de sa perte et de sa douleur. On ne présente pas de condoléances à un ami en deuil, on n'en prend pas soin comme on le fait d'une veuve ou de parents qui viennent de perdre un enfant. L'ami endeuillé est seul avec sa souffrance. Pierre me parlait ainsi de sa peine « lourde, enfouie, incommunicable » à la suite de la mort d'un ami.

Dans ses mémoires, Michel Serrault évoque avec beaucoup de pudeur la façon dont il a appris la mort brutale de son complice de toujours, Jean Poiret :

« Je me revois dans ma chambre, pleurant comme un pauvre enfant. Qu'étais-je d'autre ? Mon plus cher ami, mon frère, une partie de moi-même me quittait. Alors oui, à quoi pouvais-je ressembler sinon à un enfant perdu ? Il est un sentiment que je n'avais jamais connu avant que Jean s'en aille, et qui me reste, douloureusement. Je me sens abandonné ».

Cette solitude peut rendre impossible l'expression des émotions engendrées par le deuil. Tu n'oses pas dire que tu souffres. Peut-être même, n'oses-tu pas te dire à toi-même ta douleur. Enfouie en toi, elle ne s'exprime pas, et ce que l'on appelle aujourd'hui le « travail de deuil » se fait mal. La vie continue et ce n'est parfois qu'après un long moment que la souffrance s'extériorisera, soit parce que tu rencontreras enfin quelqu'un qui acceptent de l'entendre, soit parce que tu te retrouveras confronté à une autre perte, un autre deuil, le chômage, un vol... Cette nouvelle épreuve constituera la brèche par laquelle le deuil pourra trouver un mode d'expression. Mais ton entourage ou les professionnels qui auront à t'aider alors auront à faire preuve d'une grande finesse pour découvrir, et t'aider à découvrir, derrière l'événement apparemment déclencheur, ce deuil d'un ami jamais exprimé et pourtant générateur de souffrance, de sentiment de solitude, voire même de trahison ou d'abandon.

Notes personnelles

Ils nous ont aidés pour la réalisation
du congrès

Institutions



Fondations et entreprises.



Nous les remercions

